



L'INDEPENDANT,

REVUE UNIVERSELLE.

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, LIBRAIRIE, INDUSTRIE, MODES ET ANNONCES.

PARAISANT LE JEUDI ET LE DIMANCHE.

On s'abonne à Paris, rue St-Pierre-Montmartre, 10. PRIX : pour un an, 36 fr.; pour six mois, 18 fr.; pour trois mois, 9 fr. Le PRIX des ANNONCES est de 50 CENTIMES par ligne. Les lettres, paquets, réclamations et les ouvrages dont on désirerait qu'il fût rendu compte, doivent être envoyés, franc de port, à M. DAVONS, propriétaire-gérant. Pour ce qui concerne l'Industrie et les Modes, à M. DE ROUYERES, rue de Trévise, n° 5.

INDUSTRIE.

DES SUCRERIES INDIGÈNES.

(Suite.)

Le plan de campagne des betteraviers mis au défi a été de travailler de manière à retirer de la betterave, non plus du sucre brut, commun, impur, pareil à celui que nous expédient les colonies et qu'on nomme la *bonne quatrième*, mais de beau sucre blanc, bon à mettre sous la dent, en pains, tout comme celui qui sort des formes des raffineries. Ils ont cherché et ils ont trouvé. Ils sont parvenus à faire du sucre de la plus admirable blancheur, de ce sucre nommé *sucre royal*, qui ne paraît que sur les tables de l'opulence. Tel d'entre eux, en Belgique, n'en fait pas une livre d'autre. Ce résultat s'obtient non par deux ou trois séries d'opérations distinctes et simplement juxtaposées, mais par une série continue, une, *indivisible*, j'insiste sur le mot; il est de toute exactitude, et il a de l'importance sur les conséquences pratiques qu'on est fondé à en tirer au sujet de l'assiette de l'impôt. On ne saurait en effet diviser la série, en séparer les dernières phases des premières sans une perte considérable, sans le bouleverser, sans renoncer à la majeure partie du bénéfice du procédé. C'est un tout qui se tient bien, indissolublement. Les dernières préparations, celles qui portent le sucre à cet état nommé *royal*, pour en indiquer l'excellence, donnent des produits qui sont non seulement utiles, mais indispensables aux précédentes, enchaînant ainsi le commencement de l'extraction à la fin, liant l'alpha à l'oméga. Car les sirops qui sortent des formes où le pain de sucre se cristallise et s'épure servent de *clairces* pour purifier le sucre déposé une première fois dans les caisses plates où il s'égoutte sur une toile métallique.

L'Office de publicité n'essaiera pas ici de détailler les opérations successives de ce procédé que la pratique vient de sanctionner d'une manière éclatante et que vingt fabriques se seraient approprié dans six mois si la gêne fiscale ne les en empêchait. La description en ressemblerait infiniment aux recettes de la *Cuisinière bourgeoise*. Comme dans toutes les méthodes usitées dans ces dernières années, on y retrouve 1° ce qu'on nomme la *déjection*, acte par lequel on précipite du jus de la betterave, soit dans les matières mucilagineuses ou albumineuses qui existent en suspension ou en dissolution, et dont la présence est funeste, fatale au sucre, soit quelques acides qui s'y rencontrent; cela s'effectue en mêlant au jus un lait de chaux; 2° des *clarifications* avec le noir animal et des *filtrations* au travers d'une couche de noir animal, à gros grains, épaisse de deux mètres. On fait ainsi disparaître du jus des matières colorantes, on le dégage de plusieurs impuretés et on le sépare de la chaux restée en dissolution dans la liqueur; le noir animal a la propriété merveilleuse de saisir et de fixer ces ingrédients fâcheux, quoiqu'ils soient, non en simple suspension, mais parfaitement dissous comme le sucre lui-même dans l'eau; 3° des *cuites* où le sirop qui contient le sucre se concentre par l'action de la chaleur. Ces manipulations successives, en usage depuis plusieurs années, ont été conservées scrupuleusement, parce que, ainsi que le dit la *Bible de Dieu* quand il eut fait la lumière, on avait vu que c'était bon. L'on n'a même pas modifié l'ordre de ces préparations diverses; mais on a introduit

une pratique supplémentaire usitée déjà, au surplus, dans les raffineries, c'est le *clairçage*, qui consiste à verser sur le sucre déposé dans une caisse ou dans une forme une *clairce* ou sirop plus pur que le sucre qu'il s'agit de laver. Filtrant au travers de la masse, le sirop s'empare des mélasses et autres impuretés solubles qu'elle renfermait, et lui laisse au contraire le sucre plus pur qu'il contenait lui-même. A cela se joint une précaution importante: c'est de moins concentrer les sirops qu'on ne le faisait jusqu'à ce jour, ceux surtout d'où l'on a déjà retiré, par une première cristallisation, une portion de sucre. Il ne faut pas tenter de forcer le sucre à se déposer. Il faut lui laisser le repos, l'abandonner quelque temps à lui-même, je dirais, si je l'osais, à ses réflexions; il faut tenir chaudement à l'étuve les récipients qui contiennent les seconds sirops ou les troisièmes, déjà plus qu'à demi dépouillés; il faut agrandir les récipients, employer pour les derniers sirops des citernes; puis, au lieu de faire cristalliser les pains dans des formes en terre, ou une partie du sucre se dénature, et dont les parois en absorbent une quantité fort appréciable, employer des formes en tôle vernissée; puis encore pour le *clairçage*, la forme des toiles métalliques sur laquelle on fait égoutter, dans le procédé nouveau, les premiers produits, n'est pas indifférente. Elle a une certaine maille qui contribue, pour sa part, au succès. Ce sont, vous le voyez, de vrais détails de cuisine. C'est tout comme Carême quand il recommande de ne pas laisser roussir son jus. Ce sont des faits de l'ordre de ceux auxquels un illustre philosophe pensait sans doute, quand il a dit :

Je te méprise comme un fait.

Cela ne répond ni à une pensée sublime, ni à un acte solennel. Cela n'a ni grandeur, ni profondeur. En soi, c'est mesquin, c'est rétréci, anti-poétique au possible; mais ce n'est pas seulement dans l'industrie qu'on trouve des faits qui, pris en eux-mêmes, semblent entachés de ces défauts-là. Le verre d'eau qui détruit la prépondérance de Marlborough, le grain de sable de la vessie de Cromwell sont de bien misérables faits aussi. Verre d'eau et grain de sable n'en ont pas moins changé la balance de l'industrie de l'Europe. De même les détails de chandron et de casserole que je mentionnais tout à l'heure auront probablement pour effet de sauver la vie à une industrie justement qualifiée de l'un des miracles de la science moderne, qui certes n'est pas le tontinier parisien.

Joint à vingt autres faits tout aussi dépourvus de majesté, et que je vous épargnerai, ils la sauveront, l'industrie sucrière, pourvu qu'elle redouble d'efforts et que les pouvoirs publics ne s'acharnent pas à sa perte. On lui a infligé l'égalité en lui donnant seulement quatre années pour se retourner. Elle accepte ces nouvelles conditions d'existence, quelque onéreuses qu'elles soient. Mais du moment qu'elle vient se placer elle-même sous l'égide de l'égalité, on doit la respecter et lui témoigner de la bienveillance. Elle ne sollicite pas de privilège, elle revendique le droit commun. Pourquoi, par exemple, leur a-t-on notifié que tout le sucre qu'ils auraient chez eux, invendu, au commencement de la prochaine campagne, supportera la surtaxe qui marquera le début de cette saison nouvelle? Pourquoi ne pas rester fidèle aux errements suivis jusqu'à ce jour? Lors des deux aggravations d'impôt qu'ils ont éprouvées déjà, on a constaté les existences en magasin, pour les laisser passer ultérieurement dans la con-

sommation sous la seule charge des droits antérieurs. Pourquoi cette pratique équitable a-t-elle été modifiée? ces taquineries aigrissent des citoyens honorables, ne profitent pas d'un centime au trésor, et ne font pas un ami de plus à l'autorité de Bordeaux ni à Marseille.

M. CHEVALIER.

(La fin au prochain numéro.)

ESSAIS DE LOCOMOTION PAR L'AIR COMPRIMÉ.

Dimanche, ainsi que nous l'avons annoncé, ont eu lieu à la gare du chemin de fer (rive gauche), des essais de locomotion par l'air comprimé, sous la direction de M. Andrand. Un grand nombre de savants, de fonctionnaires, d'ingénieurs et de curieux assistaient à ces expériences, qui inspirent un vif intérêt et occupent tous les esprits, car l'air comprimé est appelé à apporter de grandes modifications dans le système des chemins de fer, et à diminuer considérablement les dangers de ce moyen de transport en même temps que les dépenses d'exploitation. Jusqu'ici les idées des mécaniciens se sont appliquées à obtenir la compression au moyen d'un tube ouvert à sa partie supérieure, et dans l'intérieur duquel est un mécanisme servant de locomoteur, lequel, poussé par la force de l'air comprimé, fait avancer le convoi au quel il correspond. Par ce moyen, il n'y a ni feu, ni vapeur, ni tender. Tout le système repose sur la propriété que possède l'air atmosphérique de se précipiter dans le vide qui lui est fait. C'est celui qui a été essayé avec quelque succès en Irlande.

M. Andrand présente deux procédés différents. L'un consiste en un cylindre en tôle qui peut être chargé d'air comprimé à 15 atmosphères et plus. Il est porté sur une plate-forme à six roues, et sert de locomotive. Chargée à 8 atmosphères seulement, la machine, montée par plusieurs hommes, a parcouru une distance d'environ 6 kilomètres, allée et retour, avec une vitesse de 40 kilomètres environ. La force d'impulsion était la même en revenant qu'en allant. On conçoit que la distance puisse être augmentée en chargeant l'appareil à un plus grand nombre d'atmosphères. Cette expérience a paru satisfaire les personnes qui y ont assisté.

La machine qui sert à charger d'air le cylindre est simple et peu coûteuse à établir. On comprend que si avec une machine chargée, on peut arriver seulement à 15 ou 20 kilomètres avant la déperdition totale de l'air comprimé, il sera facile d'avoir sur la ligne des appareils tout préparés comme des chevaux de relais.

Le matériel de l'établissement et surtout de l'exploitation présentera une économie immense en comparaison des procédés actuels.

M. Andrand a fait une autre expérience de basse pression, au moyen d'une voiture en forme de caïèche, mise aussi en mouvement par l'air. Deux cylindres destinés à tourner en sens contraire sont traversés par un tuyau flexible en toile induite de caoutchouc. L'air, introduit avec force dans ce tuyau, fait tourner avec une grande vitesse les deux cylindres par sa dilatation. Telle est la base du système. Ceci n'est qu'un essai encore imparfait, mais qui peut conduire à de grands résultats. Le rapport des hommes de la science sera sans doute plus complet et plus concluant que ce simple aperçu.

(Le Messenger.)

ADJUDICATION DE LIGNES DE CHEMINS DE FER.

La concession des chemins de fer d'Orléans à Bordeaux et d'Orléans à Vierzon doit servir de premier essai pour le système de l'adjudication appliqué aux grandes lignes. La commission de 1838 avait exprimé, par l'organe de son savant rapporteur, M. Arago, une opinion contraire au principe de l'adjudication mis en mouvement d'une manière absolue pour les grands travaux d'utilité publique; elle avait manifesté une préférence marquée pour le système des concessions directes, seul moyen, disait-elle, d'apprécier la moralité et la solidité des compagnies. En votant le projet de loi sur les lignes de Bordeaux et de Vierzon, les chambres ont adopté un terme moyen entre la concession pure et simple et l'adjudication directe. Elles ont appelé à concourir les compagnies préalablement agréées par le gouvernement, espérant éviter ainsi les dangers signalés en 1838.

Pour procéder au triage préparatoire des offres faites pour l'exécution des chemins de Bordeaux et de Vierzon, M. le ministre des travaux publics a nommé une commission chargée, sous sa présidence, de l'examen de la constitution des diverses compagnies placées en concurrence, et des garanties qu'elles offrent à l'Etat. Cette commission se compose de MM. Legrand, sous-secrétaire d'Etat au ministère des travaux publics; comte d'Argout, pair de France, gouverneur de la banque de France; Vernes, sous-gouverneur de la banque de France; Aubé, président de la chambre de commerce de Paris; Leboeuf, député; Montanier, directeur du mouvement général des fonds au ministère des finances; Fèvre et Kermaingant, inspecteurs généraux des ponts et chaussées; Migneron, inspecteur général des mines; et de Bourreille, chef de la division des chemins de fer, secrétaire.

Le jour de l'adjudication est fixé au 5 octobre prochain; mais les personnes qui se proposent de concourir ont été invitées à déclarer par écrit leur intention et à déposer au secrétariat général du ministère des travaux publics la liste des souscripteurs avec le montant de chaque souscription, avant le 20 septembre.

Quatre compagnies se sont conformées à cette obligation, pour la ligne d'Orléans à Bordeaux; elles sont formées par :

- 1° MM. Patterson, Mackenzie, Luzarches, Calon et Lehideux;
- 2° MM. Marcuard et comp., sous la présidence de M. d'Anthouard;
- 3° MM. Blaque, Certain, Drouillard, sous la présidence de M. de Rumigny;
- 4° MM. Rothschild frères.

Pour le chemin d'Orléans à Vierzon, deux compagnies seulement se sont présentées : la compagnie du chemin de fer d'Orléans et celle qui s'est formée sous la direction de M. Casimir Leconte.

NOUVELLES DIVERSES.

L'année 1845 verra probablement la mise en activité de deux sections du chemin de fer du Nord, de Paris à Clermont, et d'Arras à Lille et à Valenciennes; du chemin de Bordeaux jusqu'à Tours, et du chemin du centre jusqu'à Vierzon; enfin, on peut espérer pour 1846 la mise en activité des autres sections du chemin de fer du Nord, du chemin de fer de Rouen au Havre, de ceux de Dijon à Châlons et d'Avignon à Marseille; ensemble, pour 1845 et 1846, environ 800 kilomètres, qui, réunis aux 900 que nous possédons déjà, feront un total de 1,700 kilomètres, soit un peu moins de la moitié de ce que possédait l'Angleterre au 1^{er} janvier 1844, et à peu près le tiers de ce qu'elle possédera à la fin de la même année 1846.

— Le chemin de fer du nord entre Paris et Amiens sera livré au public le premier mai prochain, et celui de Lyon, entre Dijon et Châlons, le 1^{er} juillet suivant.

— Un singulier et bien malheureux événement vient d'arriver à un journaliste de Bayonne. M. de Linières, qui était plus particulièrement chargé des feuilletons de théâtre dans sa feuille, retournant chez lui après une représentation, et pendant qu'un orage

était dans toute sa violence, a été sur la hauteur de Mousserole, frappé de cécité par un éclair.

— Le Roi a reçu en audience particulière, M. Harel, auteur de *l'Eloge de Voltaire*, couronné par l'Académie.

— L'ancien crieur du journal du *Père Duchêne* vient de mourir à l'âge de quatre-vingt deux ans. C'était, dit-on, le doyen des canards parisiens.

— Un épouvantable incendie a dévoré, le 26 août dernier, tout le quartier riche et commerçant de la Basse-Terre, à la Guadeloupe. On évalue à trois millions la valeur des maisons et des marchandises consumées.

REVUE DRAMATIQUE.

THÉÂTRE DE L'OPERA-COMIQUE.

Première représentation. — *La Sainte Cécile*, opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Ancelot et Decomberousse, musique de M. Montfort.

La légende de sainte Cécile est une des moins authentiques du calendrier, mais c'est en même temps une des plus poétiques et des plus gracieuses. Comme histoire, cette biographie semée d'anachronismes ne peut soutenir l'examen; comme poésie elle est pleine d'intérêt. On l'a acceptée sans contestation et l'on a bien fait; il ne faut pas regarder de si près à la réalité des choses agréables.

La tradition dit que Cécilia, jeune Romaine, pour sauver sa virginité, pour rester fidèle à sa croyance, souffrit le martyre à Palerme ou à Rome, en l'an 176, ou 180, ou 230; car on n'est pas mieux renseigné sur l'endroit que sur l'époque. Cécilia était excellente musicienne et, pour chanter des hymnes sacrées, elle joignait la musique vocale à la musique instrumentale. C'est là surtout ce qui a popularisé son nom. Les musiciens l'ont choisie pour patronne; tous les artistes l'ont célébrée à l'envie. L'abolition du paganisme leur avait fait perdre Polymnie; Cécilia l'a remplacée. Les plus grands peintres se sont plus à retracer cette figure inspirée de la jolie musicienne qui donne un concert sur la terre tandis qu'elle en écoute un autre dans le ciel. On connaît sur ce sujet, si favorable au pinceau, les chefs-d'œuvre de Raphaël et du Dominiquin.

C'était toujours à la Sainte Cécile, le 22 novembre, qu'avaient lieu les concours pour les prix de musique et que les lauréats étaient couronnés. Ce fut, comme on sait, pour une de ces fêtes musicales que le poète anglais Dryden composa sa plus belle ode. Cet admirable morceau de poésie lyrique fut depuis mis en musique par Haëndel. Jamais solennité artistique n'a été célébrée avec tant d'éclat.

La fête de sainte Cécile nous amène naturellement à la pièce nouvelle; car c'est le point de départ de l'action.

Dans une communauté religieuse où l'on s'occupait beaucoup de musique, on désirait avoir un tableau représentant la patronne des virtuoses. On voulait que le tableau fut remarquable et ne coûtât pas très cher. Pour cela, on s'adressa à un jeune artiste encore inconnu, mais qui devait plus tard illustrer le nom de Carle Vanloo. Le peintre fait à la fois un tableau et un portrait. Epris d'une des pensionnaires du couvent, il la choisit pour modèle, il aurait bien voulu la choisir aussi pour compagne; mais tout s'y opposait. La jeune personne était pauvre, l'artiste aussi. Vanloo s'éloigne; il part pour l'Italie, dans l'espoir de perfectionner son talent, de se faire une réputation éclatante, et de venir plus tard offrir son nom et sa fortune à celle qui lui a valu son premier succès... en peinture.

Mais tandis que l'artiste cherche fortune, sa bien aimée trouve un mari; et quand Vanloo revient riche et célèbre, sainte Cécile est devenue Mme la marquise de Gèvres. Sa beauté faisait des passions au couvent, elle en fait encore plus à Versailles. On ne parle à la cour de Louis XV que de la ravissante marquise. Tous les roués de l'époque, le duc de Fronsac à leur tête, n'épargnent rien pour la séduire.

Carle Vanloo, trahi dans ses plus chères espérances, voit celle qu'il aime assiégée de séductions, entourée de périls qu'elle ignore, mal surveillée par un mari peu fidèle. Carle veut du moins se dévouer pour la défendre, être son protecteur invisible et lui servir d'ange gardien.

Dès qu'un amant se fait argus, l'époux peut dormir en pleine sécurité. Il peut dire comme ce mari de Molière :

Je vois qu'il reprend tout; et qu'à ma femme même,
Il prend pour mon honneur un intérêt extrême.
Il m'avertit des gens qui lui font les yeux doux,
Et plus que moi, six fois, il s'en montre jaloux.

Une lutte animée s'engage; les incidens se multiplient. Si on écrit un billet doux à la marquise, la lettre tombe dans les mains de Vanloo. Si une conversation inquiétante se prolonge, Vanloo fait arriver à temps le mari. Qu'un séducteur, pour pénétrer chez Mme de Gèvres, tente une escalade nocturne, l'artiste, en sentinelle sur le balcon, force le don Juan à déguerpir et réveille toute la maison.

Peu habitué à rencontrer tant d'obstacles, le duc de Fronsac veut à tout prix en venir à son honneur. Son amour-propre y est intéressé. Il a parié de compromettre Mme de Gèvres et de la perdre de réputation. Il s'introduit dans un salon contigu à la chambre de la marquise; mais, quand il veut en tirer avantage pour gagner la gageure, Vanloo paraît; il était caché là : il faisait le portrait du duc, qui posait devant lui à son insu. Leur présence à tous deux se trouve expliquée par ce motif plausible. Le Lovelace désappointé perd son pari et reçoit, en enrageant, les compliments ironiques qu'on adresse à son innocence et à sa vertu.

En sauvant ainsi celle qu'il aime, Vanloo l'expose involontairement à un autre danger. Il a touché le cœur de la marquise reconnaissante; il a fini par inspirer autant d'amour qu'il en éprouve. Pour parer à ce nouveau péril, l'artiste généreux se sacrifie encore. Il s'éloigne, il recommence à voyager. Il peut aller réclamer à bon droit le prix de dévouement platonique, s'il y a quelque part des cours d'amour qui en décernent encore, comme l'Académie française accorde les prix Monthyon.

Cette pièce, bien conduite et ingénieusement dialoguée, a obtenu beaucoup de succès. On y reconnaît le talent des auteurs de *Madame Dubarry* et de *Madame d'Egmont*. Un mérite dont il faut leur savoir gré, c'est d'avoir compris que, pour peindre fidèlement la société du dix-huitième siècle, il faut la peindre très spirituelle.

Quelqu'un pourtant aurait droit de se plaindre d'eux à cet égard, c'est le compositeur. Rien de plus antipathique à l'inspiration musicale qu'un libretto; où il y a trop d'esprit, plus de sentiment et de passion vaudrait mieux. M. Montfort a lutté heureusement contre la difficulté. Les mélodies agréables abondent dans sa partition. L'on a surtout distingué l'ouverture, le duo de Mme Thillon et de Mocker; au deuxième acte, le final de l'escalade nocturne; au troisième, l'air chanté par Mme Thillon. Cette partition remarquable a de nouveau fait applaudir le nom de M. Montfort, qui a déjà mis au théâtre avec succès deux grandes notabilités historiques, *Charles-Quint* et *Polichinelle*.

La pièce est jouée avec ensemble et talent par Moreau-Sainti (le duc), Grignon (le marquis), Mocker (Carle Vanloo). Le rôle de la marquise de Gèvres est très favorable à Mme Thillon. Elle y brille comme jolie femme et comme cantatrice, digne à la fois d'avoir le prix du chant à la fête de sainte Cécile et de servir de modèle pour son tableau.

D. S.-G.

MOSAÏQUE.

VARIÉTÉS. — On vient de reprendre les *Enfants Troupe*, ce charmant vaudeville de MM. Bayard et Biéville, dont le succès, au théâtre du Gymnase, fut si populaire. Dire que Bouffé s'est montré, dans son rôle de Trim, admirable comédien, c'est là une nouvelle que tout le monde sait d'avance; rappelé après la chute du rideau, il a été salué d'un tonnerre d'applaudissements. Parlons plutôt d'Hoffmann, qui a hé-

rité du rôle du tambour-major Flamberge. Il avait à lutter contre un redoutable devancier, car on se rappelle que Klein avait donné à ce personnage un cachet d'originalité très remarquable; Hoffmann s'est tiré avec on ne peut plus de talent de cette épreuve délicate : il a pu voir, aux applaudissemens de toute la salle, qu'il avait complètement gagné la partie. Flore a eu aussi sa bonne part de succès; il y en a eu pour tout le monde. On parle de nouveautés importantes qui sont à l'étude; les *Enfans de troupe* les feront attendre plus que patiemment.

PALAIS-ROYAL.— *Fiorina* a complètement réussi. On a nommé, comme auteurs MM. Mélesville et Carmouche. La débutante, Mlle Duverger, a eu un double succès,—succès de beauté et succès de comédienne; elle est ravissante.—A dimanche le compte-rendu de la pièce, retardé par une indisposition de notre collaborateur.

PORTE-SAINT-MARTIN.— *Don César de Bazan*, joué d'une façon si ravissante par Frédéric, attire toujours la foule nombreuse. Nous avons revu la pièce et nous y avons découvert de nouveaux titres à une estime sérieuse; il n'y a guère d'ouvrages dont on en pourrait dire autant. Ecrire un drame habilement tracé, avec une intrigue à la fois simple et ingénieuse, avec de l'esprit partout, avec infiniment de gaieté spirituelle et de bon goût, est une chose assez rare pour qu'on en reparle; tout cela se trouve dans *Don César*, drame excellent qu'on écoute plus d'une fois avec le même plaisir et qu'on peut lire ensuite sans qu'il ait rien à perdre à l'examen le plus sévère.—L'amusante folie mythologique de *Calypso* complète tous les soirs, le programme du spectacle, un des plus attrayans à coup sûr qui aient été offerts depuis longtemps au public parisien.

GAITÉ.—*Les Sept Châteaux du Diable* font véritablement fureur. On évalue à plusieurs mille le nombre des personnes qui ont été suffoquées aplaties ou fracturées à ces représentations diaboliques.

AMBIGU-COMIQUE.— Depuis quelques jours le *Miracle des Roses* a comme redoublé de vogue; on ne compte les recettes que par 2,000 francs. Mélingue, Albert, que les bons et francs applaudissemens qu'il reçoit doivent consoler de l'anonyme auquel il a dû se résigner comme auteur, Chilly et Mlle Guyon rivalisent de talent et de zèle en faveur de l'ouvrage et du public. Il n'y a que ce diable de Verner qui s'obstine à se tenir raide comme une gravure de modes et à se pavaner crânement dans le riche costume que Ballus lui a dessiné. Mlle Lucie fait des progrès; de plus elle est belle femme et a les plus jolis yeux du monde; il est fâcheux que la nature l'ait condamnée au rhume de cerveau forcé à perpétuité.—Nous avons déjà dit, je crois, qu'après le *Miracle des Roses*, c'est-à-dire Dieu sait quand, viendront les *Orphelines d'Anvers*, par M. Bouchardy.

CIRQUE-OLYMPIQUE.— Un très beau cheval qui répond au nom de *Mayfly*, vient d'être lancé dans l'arène par son professeur, M. Baucher. Longtemps *Mayfly*, qu'on élevait pour la course, fit le désespoir d'une foule de jockeys qui ne purent jamais parvenir à le dompter. Aujourd'hui *Mayfly* est un mouton pour la docilité, une gazelle pour la grâce et la souplesse; les exercices les plus difficiles il les exécute avec une élégance et une précision qui font le plus grand honneur à M. Baucher. Tous les amateurs de chevaux et d'équitation vont rendre visite à *Mayfly*; qu'ils se hâtent, car bientôt la cavalerie du Cirque va prendre ses quartiers d'hiver.— Une grande pièce intitulée *la Corde du Pendu*, fera la réouverture au boulevard.

CHRONIQUE DROLATIQUE.

* M. Victor Hugo persiste à ne pas vouloir qu'on lui enlève sa *Lucrece*, — *Quel Brutus!*

* M. Eugène Sue vient de terminer son troisième volume du *Juif-Errant*; il ne reste plus à paraître que la bagatelle de sept volumes. Dès à pré-

sent les lecteurs sont fixés sur un point: c'est qu'entre Ahasvérus et son historien

Le plus errant des deux n'est pas celui qu'on pense.

* Les affiches du théâtre de Saint-Denis annonçaient l'autre jour *Paris voleur*, par MM. *Dinaux et Lesguillon*. On assure que MM. Dumanoir, Dennerly et Clairville ont trouvé dans ce quiproquo le sujet d'une pièce ayant pour titre *Saint-Denis voleur*.

* En passant devant la statue de Molière, nous nous sommes aperçus que nous nous étions trompés, dimanche, en disant que l'on donnait à nos grands hommes des fontaines pour piédestaux. Molière n'est pas sur une fontaine; à son attitude, on voit qu'il est sur un fleuve, — *sur le Pô*.

* Où diable les auteurs de *Don César* ont-ils eu l'esprit de donner à Mlle Clarisse le nom de *Mari-tana* un diminutif?—Il nous semble qu'au contraire Mlle Clarisse avait des droits incontestables à l'augmentatif.

* A l'époque où Mlle Clarisse quitta la Gaité, on y jouait *Recette contre l'embonpoint*. — Hélas! la leçon ne lui a guère profité!

* On dit que M. Eugène Déjazet va se marier avec une ex-artiste du théâtre de Belleville.—Pourquoi faire?... comme dit don César de Bazan.

* Une demoiselle de Bonnaire était accusée ces jours derniers, en police correctionnelle, d'avoir, entre autres méfaits, lancé une bouteille de vitriol au visage de son amant. — Peste! quel amour brûlant!

* En a-t-on dit de toutes les couleurs sur ce maudit Pritchard! Serait-ce à cause de sa profession d'apothicaire que l'on fait tant de façon avant de lui tourner le dos?

* M. J. J. ne fait plus parler de lui. — On se croirait au temps où il faisait *L'Ane mort*.

B. DAVONS, directeur-gérant.

CLASSE 1843. --- REMPLACEMENT MILITAIRE.

BARILLIET, rue St-Honoré, 109, au coin de celle de l'Arbre-Sec et place de l'Hôtel-de-Ville, 33.

Préviens les pères de famille dont les fils font partie du contingent, qu'ils trouveront toujours chez lui des remplaçans propres à toutes les armes, desquels garantira la désertion et tous les cas prévus par la loi. — N. B. Il n'exigera aucun paiement avant l'année de garantie.

PAPETERIE SPÉCIALE

DE FANTAISIE ET DE BUREAU.

ENCHRIER SIPHOIDE (seul breveté). — Nouveau POLYGRAPHE, pour écrire à la fois la lettre et la copie. — Papier glacé à 2 fr. 25 la rame. — Enveloppe à 1 fr. le cent — Fabrique de registres perfectionnés. — Chez CHAULIN, papetier du roi, rue St-Honoré, 218, au coin de celle Richelieu.

CHANTIER DE LA BOULE BLANCHE.

Rue Charenton, 53, et faubourg Saint-Antoine, 70.

VERROLLOT fils, successeur de DARDOIZE.

Bois à brûler et Charbons de toutes espèces, rendus à domicile franc de port.

EXPOSITIONS DE 1839 et 1844. — BREVET D'INVENTION.

LAMPES OLÉOSTATIQUES, ET AUTRES.

de A. THILORIER, fabriquées par LÉCUYER, lampiste.

Rue Montmartre, 63, ci-devant au Palais-Royal. (Mention honorable.)

EXPOSITION DE 1844, ayant obtenu une Médaille.

VARICES. BREVET D'INVENTION et de PERFECTIONNEMENT. — BAS ELASTIQUES en caoutchouc pour varices, sans coutures ni lacet, et ne formant aucun pli aux articulations. — FLAMET jeune, seul inventeur et fabricant, rue St-Martin, 87. — Fabrique de Serre-bras élastiques pour cautères et vésicatoires.

POMPES HYDRAULIQUES FRANÇAISES,

ASPIRANTES ET FOULANTES,

De M. VILLETTE, (directeur du RÉPARATEUR assurances contre l'incendie).

breveté, quai de Valmy, 59, au coin de la rue Ménilmontant, à Paris.

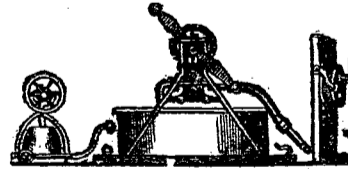
Un grand nombre de pompes placées en France et à l'étranger, six années d'usage dans les raffineries de sucre et autres grands établissemens, et enfin leur admission pour la marine dans des bâtimens de l'état, ont justifié la supériorité des Pompes françaises. Rien de plus commode pour les usages domestiques, manufacturiers, et pour l'irrigation agricole. Rien aussi de plus facile à transporter en cas d'incendie, et à placer

leur forme agréable, solide, élèvent, projettent au loin une grande quantité d'eau, plus de 17 mètres. Leur poids varie depuis 5, 10, 15, 20, 25, 50, 100 et 150 kilog. Malgré tous ces avantages, le prix est si minime que les jardiniers les adaptent à des manèges solides, élégans, peu volumineux, contenus sous terre dans 3 mètres carrés (confectionnés aussi dans les ateliers de M. Villette et Co); ils renouent les uns après les autres à ces hideuses machines de bois qui occupent dans les marais un si vaste et si cher emplacement.

M. Villette et Co a l'honneur de prévenir les propriétaires qu'il se fera un plaisir d'adresser les clients dans les maisons particulières, dans les fabriques et chez les maraichers, soit à Paris, soit dans les départemens, où, tout en voyant, on pourrait s'assurer par soi-même de la supériorité des Pompes françaises.

TARIF DES CORPS DE POMPES.

Numéros des pompes.	Litres d'eau à l'heure.	Révolution par minute.	Diamètre des tuyaux.	Prix des corps de pompes.	OBSERVATIONS.
1	1,000	60	20 millim.	80	Toutes ces Pompes sont garanties pendant un an de tous vices de construction. Les tuyaux, brides, volans, clapets et tous autres accessoires, ainsi que la pose et les frais d'emballage, soit à Paris ou dans les départemens, et le port, sont en sus des prix désignés. Quant aux manèges, ils varient suivant la dimension et la force. S'adresser, pour les commandes de pompes et pour être commissionné dans l'intérêt de la Compagnie, à M. Villette son directeur, quai Valmy, 59, à Paris. Signé VILLETTE
2	1,200	60	27 "	100	
3	1,800	60	34 "	140	
4	2,500	60	40 "	170	
5	3,000	60	48 "	200	
6	5,000	60	54 "	300	
7	15,000	60	80 "	600	
8	30,000	60	100 "	900	
POMPES À INCENDIE SANS ACCESSOIRES.					
	3,000	60	48 "	650	
	5,500	60	54 "	800	



que ces pompes qui, tout en battant l'air par leur forme agréable, solide, élèvent, projettent au loin une grande quantité d'eau, plus de 17 mètres. Leur poids varie depuis 5, 10, 15, 20, 25, 50, 100 et 150 kilog. Malgré tous ces avantages, le prix est si minime que les jardiniers les adaptent à des manèges solides, élégans, peu volumineux, contenus sous terre dans 3 mètres carrés (confectionnés aussi dans les ateliers de M. Villette et Co); ils renouent les uns après les autres à ces hideuses machines de bois qui occupent dans les marais un si vaste et si cher emplacement.

M. CLERVILLE,

COIFFEUR BREVETÉ

Préviens les personnes qui daigneront l'honorer de leur confiance que sa SPÉCIALITÉ est le POSTICHE, tel que Perruques et Toupetts pour hommes; jolis Cache-Folies, Tours de tous genres pour DAMES, et généralement tous les objets les plus difficiles. Les procédés nouveaux qu'il met en usage et les soins minutieux qu'il apporte à leur confection pour les rendre d'une extrême légèreté, lui font espérer que les personnes de goût sauront les apprécier. Les prix de ces objets varient selon la nature du travail, la qualité des cheveux et l'étendue de l'implanté.

Rue Montorgueil, n° 84,

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Tenue par Mlle BOURDIN, maîtresse sage-femme. Cet établissement est spécial pour les pensionnaires; il est connu depuis longtemps pour réunir une foule d'avantages qu'on ne saurait rencontrer dans les autres établissemens de ce genre. Chaque dame à son appartement séparé. On peut arriver directement chez elle, faubourg St-Martin, 70.



BREVETÉ D'INVENTION
 ET DÉPOSÉ
 LE 15 JANVIER 1844
 CHEZ M. LECUYER, LAMPISTE
 RUE MONTMARTRE, 63
 CI-DEVANT AU PALAIS-ROYAL
 (MENTION HONORABLE)
 EXPOSITION DE 1844
 OBTIENNE UNE MÉDAILLE

PAR BREVET D'INVENTION **ENCHRIER SIPHOIDE.** ET DE PERFECTIONNEMENT
 EXPOSITION DE 1859, SEULE MENTION HONORABLE
 Médaille d'honneur en argent décernée par l'Académie de l'Industrie.
 Chez CHAULIN, papetier du Roi, breveté, rue St.-Honoré, n° 218, près du Palais-Royal. — Catencrier, de forme élégante et commode, convient aux personnes qui écrivent beaucoup et à celles qui écrivent peu. — L'encre s'y conserve fluide et claire, sans exiger le moindre entretien. Prix : 2 f., et au-dessus. Pour éviter les plaintes auxquelles donnent lieu les nombreuses imitations qui ont été faites, les véritables Encriers Siphoides portent tous l'indication HAULIN BREVETÉ. PLUMES SIPHOIDIENNES aussi flexibles que les plumes d'oie, et venables pour tous les genres d'écritures. Prix : 8 fr. la grosse.



ENTREPRISE DE DEMENAGEMENTS.

BOUCHER, RUE BEAUREPAIRE, 22.

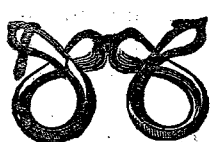
Cette entreprise, déjà fort avantageusement connue, vient d'être achetée par M. BOUCHER qui en a considérablement augmenté le matériel. Les déménagements et les emménagements se font avec soin par des employés attachés à ce service depuis plus de quinze ans. Ils démontent et remontent les lits, les armoires et les bibliothèques. Les bouteilles pleines ou vides, les porcelaines, la verrerie, les pendules, les livres, enfin tous les objets précieux et fragiles sont emballés dans des paniers fournis par l'entreprise. Les glaces, les tableaux, les statues, les gravures sont transportés avec soin. Tous les déménagements et les emménagements, tant dans Paris que dans les départements, sont faits sous la surveillance des inspecteurs, et l'entreprise répond de tout ce qu'on lui confie, c'est-à-dire qu'elle s'engage à le rendre dans le même état qu'elle le reçoit. Les voitures sont bien suspendues, et l'on trouve également des tapisseries propres pour la promenade. Le tout à des prix encore plus modérés que par le passé. S'adresser, de vive voix ou par écrit, à M. BOUCHER, à la Direction générale des Déménagements, rue Beaurepaire, 22.

CHANTIER DE L'ÉTOILE,

158, rue de l'Université,

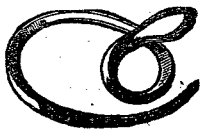
BOIS A BRULER DE TOUTES QUALITES,
 SCIÉ OU NON SCIÉ, AU POIDS ET A LA MESURE.

Charbon de Terre, première qualité. Le tout rendu à domicile et sans frais.



NOUVEAU SUSPENSOIR ELASTIQUE
 SANS SOUS-CUISSSES.

APPAREILS CONTRE LA CHUTE
 DU RECTUM.



BANDAGES à ressorts français et anglais, de DRAPIER fils ainé, bangiste-herniaire du bureau central des hôpitaux et hospices civils de Paris. Ces bandages ont l'avantage de s'appliquer parfaitement sans fatiguer les hanches. Bandages imperméables en caoutchouc, et toutes espèces d'instruments de chirurgie en gomme élastique, des mieux confectionnés. — Les prix en sont modérés et la solidité garantie. — Fabrique spéciale rue Saint-Antoine, 141. (Affranchir.)

AVIS. Parmi les BANDAGISTES qui ont exposé cette année les produits de leur industrie, on a beaucoup remarqué les appareils et bandages herniaires de la maison WICKAM et HART, rue Saint-Honoré, 257, près de celle Richelieu, à Paris. Non-seulement leurs produits qui ont été exposés sous le n° 2884, attirent l'attention du public; mais les PLASTRONS qu'on y voyait, représentant divers genres d'hernies, ont fait l'admiration des hommes de l'art les plus expérimentés, et ils imprimèrent des notions parfaites aux personnes non instruites sur la nature et les dangers de ces sortes d'infirmités.

Ces PLASTRONS sont visibles maintenant dans le cabinet de M. WICKAM, au siège de son établissement, et pour le voir et le consulter relativement aux produits de son industrie et de son art, s'adresser à sa fabrique ci dessus, indiqués tous les jours de midi et demi à quatre heures, sauf les dimanches. — Nota. Il y a une entrée particulière aux cabinets d'application. Pour se procurer de ses bandages par lettres, envoyer la circonférence du corps, et indiquer le volume de chaque hernie. Ils sont très durables et les prix en sont modérés. Il y en a pour les deux sexes et pour tous les âges.

RUE JEAN-ROBERT, 17, ci-devant rue Bourg-Labbé, 9.

MORA, SUCCESEUR DE M. DACOSTA, JEUNE.

Fabriques de Fantaisies, petits Bronzes et Nouveautés, Cristeux et Porcelaines garnis.

CHANTIER DE SEINE-ET-MARNE,

Quai de la Rapée, N° 69.

Nous recommandons le Chantier de M. JOLLY-CHENNEVIERE pour ses bois à brûler de toutes espèces, qui sont rendus et conduits à domicile. Grand dépôt de charbon de Bois et de Terre.
 Entrepôt à la Villette.

DESTRUCTION DES PUNAISES,

ROTEMBOURG, menuisier-ébéniste, rue François-Miron, 7, à Paris; derrière l'Hôtel-de-Ville, se charge des nétoyemens des appartemens pour la destruction des punaises sans rien dégrader. Il remet les meubles à neuf à un prix très modéré.

Maladies Secrètes.

Guérison prompte, radicale et peu coûteuse de ces maladies, par le traitement du Dr CH. ALBERT, Médecin de la Faculté de Paris, Docteur en pharmacie, ex-pharmacien des hôpitaux de la ville de Paris, Professeur de médecine et de botanique, breveté du Roi, honoré de médailles et récompenses nationales, etc.
R. Montorgueil, 21, Consultations Gratuites tous les jours.
 Les guérisons nombreuses et authentiques obtenues à l'aide de ce traitement sur une foule de malades abandonnés comme incurables, sont des preuves non équivoques de sa supériorité incontestable sur tous les moyens employés jusqu'à ce jour.
 Ce traitement est facile à suivre en secret ou en voyage et sans aucun dérangement.
TRAITEMENT PAR CORRESPONDANCE (AFFRANCHIR).

MEMBRES ARTIFICIELS PERFECTIONNÉS
 Traitement des Différents du Corps
 PAR GRANDCOLLOT,
 MECANICIEN ORTHOPÉDISTE
 à l'aide d'appareils simples, légers, faciles à porter, applicables par tous les médecins et au besoin par des personnes étrangères à la science.
 29, R. GRENELLE ST HONORÉ, PARIS.

CHANTIER DU QUAI DE LA RAPÉE, 17.

PAYOT, MARCHAND DE BOIS A BRULER.

Bois neuf, flotté et bois blancs, pour boulanger. — Par la position de son chantier au bord de la Seine, il peut donner au-dessous du cours, et rendre à domicile sans frais.

SPECIALITE

SOMMIERS ELASTIQUES.

Perfectionnés, montés sur treillage en Fer, ou sangles métalliques.

LAUDE Frères, fabricants, Brevetés du Roi.

Membres de l'Académie de l'Industrie, fournisseurs des Hôpitaux, Collèges, Pensions, Séminaires, Communautés religieuses, etc. — A Paris, 12, rue de Vendôme, 3, et rue de Choiseul, au rez-de-chaussée.

Fabrique et magasin boulevard du Temple, 25. Ci-devant rue du Foret, 8.

PYROTECHNIENS, DITS SANS-PAREILS, de 40 à 200 fr., ou POÊLES-FOURNEAUX portatifs, à Circulateur, Régulateur et à Soupape; pour l'été et l'hiver, de Mme DARCHE, brevetée, ayant obtenu une médaille de bronze à l'exposition de l'Académie de l'Industrie 1841.

Ces poêles-fourneaux à l'usage des blanchisseurs et des ménages, tailleurs, chapeliers, traiteurs, etc., sont essentiellement salubres et économiques et sans le moindre danger; on y fait la cuisine séparément du chauffage des fers à repasser, le tout par un seul feu que l'on dirige à volonté. Ces appareils consomment moins de combustibles et opèrent plus vite que tous ceux en usage.

Brûloirs économiques pour le café, Fours à Pâtisserie.

PHARMACIE COLBERT

(Passage Colbert). Premier établissement de la capitale pour le traitement des Maladies secrètes et des Dartres, démangeaisons, taches et boutons à la peau. On y trouve les célèbres PILULES STOMACHIQUES, les seules autorisées contre les MAUX d'ESTOMAC, la Constipation, les Vents, la Bile et les Glaires; et le Sirop pectoral de THRI-DACE, le plus puissant calmant qui existe.

POMMADE DURUT.

rue de l'Echiquier, 36.

Résultat infailible, même sur les têtes depuis longtemps chauves.

Après trois ans de suécés et par suite de nombreuses demandes qui lui ont été adressées, M^{me} DURUT s'est décidée à vendre et expédier les pots de sa Pommade pour la crue des cheveux; le prix en est de 15 f. Elle continue chez elle d'en faire l'application et n'exige de paiement que lorsque les cheveux sont repoussés. Elle vend aussi une Pommade qui arrête la chute des cheveux et fortifie la chevelure des enfants. (Affranchir.)

BOIS DE CHAUFFAGE.

Nous avons l'honneur de recommander aux consommateurs LE

CHANTIER DU BON PILOTE,

situé présentement boulevard des Invalides, en face la rue de Babylone, ru coin de celle d'Estrée, 4.

On trouve dans ce Chantier, où rien ne laisse à désirer pour le choix et la qualité des bois des voitures-mesures où chacun peut, sans se déplacer, être certain de l'exactitude du mesurage, du bois scié ou au poids, charbons de bois à la voie, charbons de terre au poids; falourdes, cotrets, etc. Le tout à prix fixe.

FEUILLATRE, BRÉVETÉ,

Rue Croix-des-Petits-Champs, 39.

Fabrique de garde-robes inodores mobiles et immobiles dans la dernière perfection.

HABILLEMENS D'ENFANS

Spécialité.

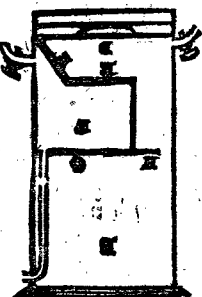
MORLET et REBOURS.

tailleurs.

Rotonde Colbert, 2 et 3. — Assortiment très varié d'étoffes de saison

Idem ordinaires, de 12 à 20 fr.
 Idem au charbon, de 15 à 25 fr.
 Fontaines ascendantes, 15, 20, 25, 30, 35 fr.
 Prix sont très modérés.
 dans la fabrication de ses Fontaines, se

grande perfection apportée par M. Leloge sur les filtres ordinaires. Malgré la hauteur le dépôt mais sans que la santé de l'individu ne soit en danger, le mérite inappréciable pour la santé de l'individu, a été reconnu au nouveau procédé de M. Leloge, le 12 août 1840. Le comité d'hygiène a la séance du 1839 et celle de la société d'encouragement dans la médaille de concours de l'exposition de 1839 et celle de la société d'encouragement pour ses filtres ascendantes, vient d'obtenir honorablement mention honoree en 1834 une mention honoree de sa part, a reçu en de fontaines, qui, sent de fontaines, fabricant M. LÉLOGE, fabricant Rue St-Etienne-Bonne-Nouvelle, 15



SIROP D'ECORCES D'ORANGES: TONIQUE ANTI-NERVEUX

Il est prescrit avec succès dans les affections nerveuses de l'estomac et des intestins; il excite l'appétit, rétablit la digestion, guérit la gastrite, détruit la constipation. LAROZE, ph. r. Neuve-des-Petits-Champs, 26. à Paris. Le flacon, 3 f. S'adresser directement.

RUE DU FAUBOURG-SAINT-MARTIN, 82.

BAINS DU COMMERCE.

Servis par l'eau de la Seine.

Bains d'eau simple, bains de berge et bain composés sur place et à domicile. Douches d'eau simple et composées; douches ascendantes et bains de pluie. Prix modéré.

rue du Faubourg-Montmartre, 33,

BAINS DE PROVENCE.

Servis par l'eau de Seine; bains de Berges et autres, sur place et à domicile. Les couloirs et cabinets sont très bien chauffés par des bouches de chaleur.

Imprimerie de BRUNEAU, rue Croix-des-Petits-Champs, 33.